

lissement, au modeste ameublement de leur maison, à la nourriture de 4 vaches, &c. Quelle économie ne faut-il pas ! De quel secours, de quelle utilité n'est pas à l'instruction particulière de la classe pauvre des habitans de ce pays,—une aussi pieuse et charitable institution !

J'ai répondu, je crois, à toutes vos questions ; adieu, mon cher ami.

Tout à vous,

S. R.

KANG-HI.

KANG-HI, Empereur de la Chine, né en 1654, monta sur le trône en 1661, et mourut en 1722. Sa réputation a pénétré des extrémités de l'Asie jusqu'aux extrémités de l'Europe. On a vu peu de souverains réunir dans un degré aussi éminent toutes les qualités qui font les grands princes. Sa pénétration d'esprit, ses vastes connaissances, sa majesté, sa bravoure, sa magnificence, sa bienfaisance, son application infatigable aux soins du gouvernement lui méritèrent les glorieux surnoms de PERE et MERE de son peuple.

Quand l'Empereur Chim-chi, son père, fut sur le point de mourir, il fit appeler ses enfans pour en nommer un à l'empire. Il demanda à l'aîné s'il voulait être Empereur. Ce Prince répondit qu'il était trop faible pour porter un si grand fardeau. Le second fit à-peu-près la même réponse. Lorsqu'il interrogea le jeune Kang-hi, qui n'avait pas encore sept ans accomplis, il répondit : “ Papa, Empereur, donnez-moi l'empire à gouverner, et l'on verra comment je m'en démèlerai.” Cette réponse naïve et hardie charma le père. “ Il a du courage,” dit-il, “ qu'il soit Empereur.”

Pendant la minorité de Kang-hi, l'empire fut administré sous l'autorité de sa mère par un Conseil de Régence, nommé par l'Empereur avant sa mort. Pa-tou-rou-koum, un des quatre Conseillers de Régence, était un homme d'un mérite extraordinaire. Du rang de simple soldat il s'était élevé aux plus hautes dignités ; et il s'était distingué par des prodiges de force et de valeur, lorsque les Tartares firent la conquête de la Chine. Mais la fortune l'aveugla. Sa hauteur, son orgueil, son avarice devinrent extrêmes. Dès que Kang-hi eut été déclaré majeur à l'âge de treize ans et un jour, Pa-tou-rou-koum fut accusé, convaincu de concussions, et condamné à être haché dans la place publique. Déjà on lui avait lu sa sentence ; et on allait lui mettre à la bouche le bâillon qu'on met aux criminels d'état, lorsqu'il s'écria d'une voix forte : “ En qualité d'homme, qui ai gouverné l'état, j'ai